

der tous les Français indistinctement et tous ceux qui paraissent dignes de mériter son estime. Que de fois l'on a abusé de sa générosité! Alors, c'était amusant de lui entendre dire: " On ne m'y reprendra plus! " Et puis, une autre fois... c'était la même chose! Malgré l'austérité de sa figure, il avait toujours auprès de lui des besogneux de toutes les classes, de toutes les conditions, qui venaient lui demander secours. La réputation de sa bonté avait franchi, et bien au-delà, les murs de son monastère. Aussi sa mémoire restera-t-elle en bénédiction.

Dom Antoine, était né à la Jumellière, en Anjou, le 17 juin 1852. Il était entré dans l'Ordre de Cîteaux — alors la Trappe — à l'abbaye de Notre-Dame-de-Bellefontaine, au diocèse d'Angers, peu après ses études théologiques terminées et son ordination sacerdotale, qui eut lieu le 22 décembre 1877. En 1884, il vint au Canada, en qualité de prieur du monastère de Notre-Dame-du-Lac ; en devint le premier abbé, le 29 juin 1892, alors qu'il fut sacré dans l'église Notre-Dame de Montréal, par Mgr Fabre, archevêque de la métropole du Canada.

Sur la tombe béante de ce vaillant moine, qu'il nous soit permis de déposer l'hommage de notre amitié et de notre admiration. Et lorsque les impressionnantes cérémonies du rituel cistercien se seront déroulées auprès du corps inerte de l'abbé défunt, que les cloches de l'abbatiale auront fait entendre leurs derniers soupirs lugubres, que les moines auront jeté sur la dépouille mortelle de leur Père la dernière pelletée de terre, une simple croix de bois indiquera le lieu de repos de ce travailleur infatigable. Au pied de cette croix, viendront prier les générations de moines qui se succéderont à Notre-Dame-du-Lac, et elles y apprendront, auprès de ce modeste mausolée, la vie de labeur et de patience du premier abbé du monastère, Dom Marie Antoine, qui vécut et mourut là : *In sudore et patientia.*

HENRI PERDRIAU.